

25 Septembre

À L'AUBETTE



AUBETTE GRANDE SALLE

Michel del Castillo

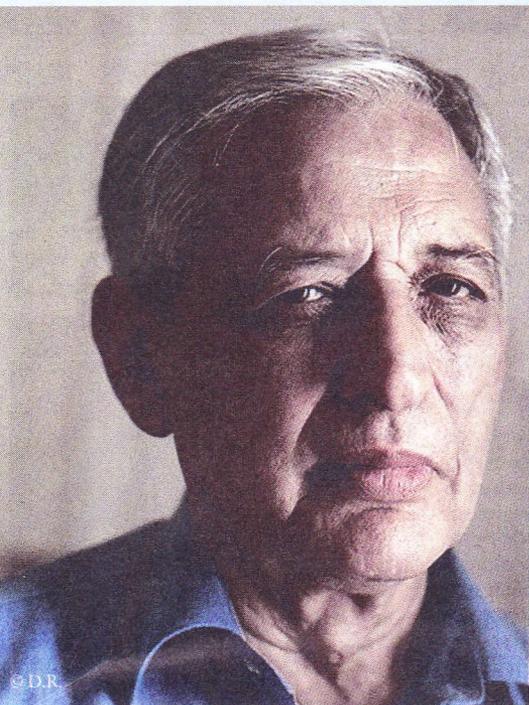
« La littérature, la hache qui brise
la mer gelée en deux » Kafka

RENCONTRE
LECTURE - MUSIQUE

DIALOGUE AVEC
JEAN-LUC FOURNIER
(AGENCE DE PRESSE,
ASP)

À L'INITIATIVE
DE LA LIBRAIRIE
KLÉBER

Rencontre avec un écrivain incarné. Tous ses lecteurs le savent bien, la phrase de del Castillo est comme un coup de poing qu'on reçoit en plein estomac. Ses livres sont de ceux qui bouleversent une existence. Une écriture vraie, des sentiments authentiques, débarrassés de faux pathos et de mièvreries artificielles. Une écriture au niveau de l'humain, en lutte contre les idéologies, toutes les idéologies, qui enferment l'individu dans des cadres restrictifs ; une écriture qui creuse toujours un peu plus, pour comprendre. Car comme le souligne souvent Michel del Castillo, en citant un de ses grands maîtres Dostoïevski : « l'homme est vaste, trop vaste ».



La littérature a sauvé, au sens propre, la vie de **Michel del Castillo**, lorsque Dostoïevski lui a fait comprendre au fond de son bague de Barcelone la vraie nature de l'être humain, au-delà des apparences et des discours. Les livres contiennent une réalité essentielle, plus profonde que la réalité sociale qui est truffée de faux-semblants. Né à la veille de la guerre civile espagnole, de père français et de mère espagnole, Michel del Castillo doit très vite fuir le régime franquiste. Parvenu dans le Sud de la France, il est abandonné par sa mère et est déporté dans le camp de concentration de Mauthausen en Allemagne. À la fin de la guerre, il retourne en Espagne. Malheureusement le gouvernement franquiste considère d'un mauvais œil ses antécédents et l'envoie en maison de redressement pendant cinq ans. Sorti de ce bague, comme il l'appelle lui-même, il gagne Paris et commence à se plonger dans l'écriture. Il en naîtra *Tanguy*, presque un récit autobiographique, paru en 1957. Il a depuis publié plus d'une vingtaine de romans, récompensés par de nombreux prix.

Vient de paraître : *Le piano solitaire* (Fayard).

Aude Koegler, lecture / Inga Kazantseva, piano